

Les lesbiennes du bruit de tsunami

de Mikhail Volokhov

Tragi-comédie

Personnages:

E l i e - la maîtresse d'un millionnaire nouveau-russe

C a m i l l e - la maîtresse d'un autre millionnaire nouveau-russe

Une île solitaire au milieu du Pacifique

Le salon d'une grande et riche villa. Sur la scène on voit plusieurs tableaux. Ce sont les portraits d'Elie par Camille. Elie est peinte sur le fond de l'océan, des palmes, des plages de sable. Mais surtout elle est peinte sur le fond des grandes vagues d'océan. Un tableau est couvert d'un tissu blanc.

Le chant des oiseaux et la stridulation des cigales se font entendre. De loin on entend le bruit de l'océan.

De nos jours

E l i e.

()Nombreux et solitaire comme un agneau dans la prairie*

Unique mais similaire à tous ses frères dans le ciel gris

Abreuvant dans son voyage toutes les terres et les pays

Gracieux comme une rose qui le matin s'épanouit

Et léger comme la plume volant vers l'infini.....

C a m i l l e. Tu m'enchantes par tes poésies déchirantes, mon amazone.

E l i e (elle arrache un cheveu de sa tête). Le cheveu de l'amazone est pareil à une lame de rasoir.

C a m i l l e. Il peut percer comme une aiguille, une lance, une flèche pour ... ressusciter... en Atlantide.

E l i e. Voir ta langue, la toucher - et je n'ai plus besoin d'une Atlantide. Et les flèches, nous les ferons sortir du fond de nous-même - tout juste comme Bouddha l'a enseigné.

C a m i l l e. Pour chasser les démons - pour se sauver. Tu es mon salut. (*Elle embrasse Elie*). Elie, regarde, l'ombre du palmier couvre les ongles manucurés de tes pieds blancs de baisers tremblants et frémissants. Suivant la révolution magique de l'Univers l'ombre monte - plus haut, plus haut, encore plus haut - pour t'offrir toute sa fraîcheur.

Et si tu restes, amazone, aussi fière, autoritaire et sévère dans ton immobilité, - en serrant passionément et chaudement ma tête ébouriffée et argentée par le sel de l'océan dans tes bras de danseuse pareils aux ailes de cygne, moi, oh, moi j'introduirai ma langue chaude et soupirante dans ta fente magique, nue, odorante, sucrée, innocente comme celle d'un bébé - pour réveiller le volcan éteint pour que le magma de la passion vivifiante bouillonne et écume dans tes veines nerveuses et corporelles et pour qu'il y ait des éclairs dans les fibres soupirantes de mon corps et de mon âme..... et pour que des tsumamis, des tsunamis ne se fassent plus attendre pour qu'ils bouillonnent, bouillonnent d'une eau vive pour qu'ils nous couvrent de leur puissance universelle, de leur puissance destructive de Nirvana.

E l i e. Les yeux fermées nous allons nous voir clairement dans le pays où les étoiles s'unissent dans un cercle indissoluble du bonheur dansant. (*Elle croise ses jambes*). C'est tellement agréable et tellement tragique! Je n'ai plus besoin de rien. Rester comme ça et sentir que tu me tiens dans cette vie.

C a m i l l e. Tu as croisé tes jambes, je le vois. Tu as joui, ma belle?

E l i e. Lorsque tu balbuties comme ça en parlant de ta langue qui s'introduit sous mon clitoris et le caresse si tendrement est-ce que j'ai d'autre chose à faire que de jouir? Pour jouir il me suffit de toucher ma fente ébouriffée par un seul poil. Et voilà, ma chère sorcière, je croise mes jambes pour faire bouger mon poil.

C a m i l l e. Continue, parle toujours - moi aussi, je veux jouir, ma chère amie - et je peux le faire en écoutant ta voix, Elie, mon cher amour.

E l i e. Lorsque je croise mes jambes la lèvre droite de mon ébouriffée frotte tendrement la lèvre gauche de ma fente mouillée et mon clitoris qui est au milieu se pâme de plaisir d'une façon poétique. Il paraît que tout se passe très vite: une jambe passe au dessus de l'autre en un instant, mais le corps et l'âme s'explorent à coup de vent au fond de toutes mes veines et j'ai envie de le répéter encore devant toi, ma déesse, ma reine de l'univers.

C a m i l l e. Tu es à moi, à moi !!! (*Elle croisent leurs jambes*) Oh, mon amour, ma fille spatiale, Elie !

E l i e. C'est fou! Oh, mon amour, oh, mon étoile, Camille !!!

C a m i l l e. Et toi, tu es ma chaleur terrestre. (*Pause*). Il n'y a pas de vent, l'hélice du transfo qui est sur le toit ne fonctionne pas. Je n'ai aucun envie de peindre. Mettre en fonction la dynamo à diesel ça vaut pas la peine non plus. Il fait trop de bruit et puis ça sent l'essence. Lorsqu'il fait si chaud il peut exploser et ce sera râpé.

E l i e. Est-ce qu'il y a une chose qui ne puisse exploser lorsqu'il fait si chaud?

C a m i l l e. Tout peut exploser, même le cerveau.

E l i e. Le cerveau il va exploser avant tout. Dieu merci notre petit hélico nous apportera de la bonne glace dans une heure. Je l'adore cet hélico à la glace du continent. Et surtout ça ne fait que trois cent dolluches. Ces bons gens de mecs ils ont parfois des chose joliment bon marché!

C a m i l l e. L'hélico rend des services médicaux non seulement à notre île. Du coup c'est bon marché, agréable et humain.

E l i e. Trois cent dolluches - y a de quoi se ruiner.

C a m i l l e. Se ruiner avec les vingt millions que nous avons chacune de par le monde, tu penses. Surtout que notre fantastique île du Pacifique, notre «Lé-lé» est rachetée grâce à la bonté divine et aux bites masculines. Elle est rachetée tout entière, avec tout ce qu'il y a dedans. Pour la vie que nous menons ici dans cette île de Nirvana cinq milles dolluches par mois nous suffisent largement. Pour se ruiner il faut faire pas mal d'efforts. (*Elle s'approche de la toile et commence à peindre*).

E l i e. Le médecin il connaît toute l'histoire de notre maladie - notre médecin personnel, médecin da famille, Gogo à hélico! (*Elle pénètre dans le slip de Camille*). Tu fais encore un portrait à moi? (*Elle regarde ce que Camille a peint*).

C a m i l l e. Je t'aime. (*Elle embrasse Eli*).

E l i e. Mes portraits il y en a partout dans la maison! Je suis comme Alice aux pays des merveilles. Ton amour mille fois miroité dans le mien, dans toutes nos vies vécues m'étouffe. Et si on vendait un portrait il coûterait cher.

C a m i l l e. Nous ne vendrons jamais aucun de tes portraits. Calme-toi. Nous sommes dans l'Eden, sur cette île promise on se repose des problèmes. Nous

avons tout ce qu'il nous faut: des albumines et des vitamines. Nous sommes condamnées à l'amour perpétuel dans ce paradis sans schizos urbanistiques.

E l i e. Et si on ne s'aime plus?

C a m i l l e. Comment peut-on ne plus s'aimer lorsque mon amour devient de plus en plus fou? Quant à moi, cette peste me monte à la tête.

E l i e. La mienne est encore plus noire, plus contagieuse.

C a m i l l e. Ici personne ne se mêle de nos affaires avec des conseils faux et hypocrites, avec des respirations et des sentiments. Le pilote d'hélicoptère n'atterrit pas sur notre île - il descend tout ce qu'il nous faut par un câble - le pilote d'hélicoptère transcontinental. Il a peur. L'ennemi ne passera pas. Notre Gogo, esculape arthropode, même ici dans le Pacifique du sud il ne nous parle russe que par son portable.

E l i e. Evidemment leur société transpacifique est plus intéressée de payer un pilote russe qui parle anglais qu'un pilote aborigène anglophone, il est payé à prix quatre fois plus bas. En plus à chaque pilote aborigène il aurait fallu adjoindre une interprète russe et la bien payer aussi. En un clin d'oeuil les interprètes russes - qui ont d'ailleurs perdu leur pucelage depuis longtemps - sont mises en cloque par les pilotes aborigènes. Cela arrive parce que les aborigènes mâles ont l'habitude de baiser avec plaisir, mais sans capotes et les interprètes russes elles sont mal réglées. Aucune des nanas russes ne se fait avorter et elles accouchent pour épouser ces pigmées, pour ne pas rentrer dans la misérable vie soviétique avec cent roubles par mois. Finalement cette respectable entreprise transpacifique est obligée de chercher d'autres interprètes russes vaginales. Mais ces salopes seront en cloque à leur tour. A ce rythme elles vont mettre fin au capitalisme, elles le feront déposer le bilan. Quant à Gogo, il a même graissé la patte.

C a m i l l e. Pour nous traîner sans façons. (*Elle caresse Elie*). Avoir sa peau c'est beaucoup moins cher. Tu es très calée en finances étrangères, en faillites de toute sorte.

E l i e. Si tu n'es pas calé en finances étrangères tu va mourir de faim dans ton pays natal. Cela se passe très vite. Nous pouvons jouir ici jusqu'à ce que nous jouissons de notre argent. Autrement on ne jouira plus même dans notre pays natal.

Toute notre nirvana sera défoncé comme l'hymen est défoncé par la bite. Tu réalises, mon amour?

C a m i l l e. Mais nous avons nos millions aux banques!

E l i e. La médecin a ausculté nos coeurs.

C a m i l l e. Le cas échéant je pourrai peindre à l'Arbat. Quelque joli visage de fille qui nous plaira à toutes les deux.

E l i e. A l'Arbat pour quatre sous!

C a m i l l e. Tu es jalouse, toi.

E l i e. C'est à cela que Gogo nous réduit, à la misère noire! (*Elle embrasse Camille*).

C a m i l l e. Mais en attendant tout est gratuit dans notre île - le soleil, la plage. Notre amour tragique est aussi gratuit. Par rapport à ces millions banals et tuants notre amour réciproque est sans valeur.

E l i e. Et si on fait une croisière de bohème? Nous pourrions y dépenser à la légère tous nos millions banals, tuants et dégoûtants. Pour ne plus y penser, ne plus en parler jamais de la vie.

C a m i l l e. On nous enlèvera toutes les deux dans cette croisière de bohème.

E l i e. Cette séparation nous ne la supporterons pas.

C a m i l l e. Ne me parle plus de la séparation! Je serai toquée, j'en crèverai.

E l i e. Mais pendant cette croisière on peut jouer au casino. Nous pouvons gagner quelque chose à la roulette. Au casino on gagne non pas des billets banals qui froufroutent mais des pièces sonnantes et trébuchantes très chics et risquées. Et en plus toutes ces pièces seront à nous!

C a m i l l e. Oui, mais ceux qui ont de la chance en amour ne gagnent jamais à la roulette du tonnerre. Dieu t'en préserve, Elie. Dieu merci tu touches quatre pour-cents de vingt millions de dollars. Ça fait huit cent milles dolluches tandis que tu te tournes les pouces et tu fais l'amour à ta bien-aimée. Tu préfères alors te suicider d'une façon banale, sanglante et terre à terre en te rendant en voyage quelconque à la va-comme-je-te-pousse? Une jolie pute médiocre nous y séparera c'est sûr ! Tu seras d'abord contente de me voir exploitée et puis plaquée parce que tu seras séduite à ton tour par une jeune nymphe dont le for intérieur est vieillot et pourri ! Et si cette peste est en plus malade de SIDA ou de quelque hépatite - un autre SIDA

ralenti? Et toi, tu me contamineras après, non? Dans ce cas, ma biche, nous nous mettrons à nous haïr en mourant comme deux idiots insouciantes du SIDA causé par nos trahisons banales. Du moment que ta tête n'est pas encore malade il faut gamberger un peu. Je ne t'abandonnerai sûrement pas si tu tombes malade. J'espère que tu feras la même chose. A quoi bon faire des bêtises paranoïaques lorsqu'on peut être heureuses, tranquilles et gaies.

E l i e. Tu as raison, cette croisière de bohème ne vaut pas la peine.

C a m i l l e. Ah, mon amour chéri, si tu pouvais imaginer à quel point je t'aime!

E l i e. Arrête, arrête, j'ai croisé mes jambes et je vais jouir. Attends - ça y est , j'ai joui. Ah-ah-ah! Tu as commencé à gazouiller que je serai séduite par quelqu'une et voilà que j'ai joui. En plus j'ai croisé mes jambes et je me suis rapellé de notre médecin de famille, de notre Gogo transsexuel. Coiffé d'un chapeau de cowboy il nous baise devant le miroir en serrant une cigarette entre ses dents. De sa main droite il appuie un pétard contre nos reins et la main gauche, il la pose sur ses propres reins. Nous sommes mises en position de levrette et il défonce nos culs debout, debout, debout!!! Je te regarde et je me demande: puis-je être séduite par quelqu'un d'autre? Non, jamais! Tu m'as séduite pour la vie! Et moi aussi, je veux te séduire sans cesse, rien d'autre. Surtout pas travailler, travailler sans arrêt comme tout le monde. Je crois qu'en Russie on ne peut travailler qu'après la mort.

C a m i l l e. Oh, j'ai aussi explosé. Et moi non plus je n'ai aucune envie de faire quelque chose. En Russie, je n'y travaillerais pas même après la mort. En Russie il faut se reposer, s'aimer, aimer son pays et créer sans cesse. La création c'est un vrai bonheur. J'ai pas même remué ma jambe, tu l'as bien vu. Ça c'est du travail. J'ai joui en écoutant la vibration de ta voix. Je m'éclate plus passionément lorsque tu te mets à parler amour au lieu de me convaincre de ton amour fou. Tu essaies de me persuader que tu m'aimes à la folie sans faire aucune attention à notre médecin de famille qui baise comme s'il avait mille bites à la fois. J'y crois tout naturellement et il n'est pas question de partir en croisière banale avec une fille aussi naive et légère que toi. Tu peux partir toute seule. Et moi, je vais rester ici dans notre île de Lé-lé en espérant que tu ne seras pas séduite au cours de cette croisière de bohème et de roulette. Mais au casino, tu vas perdre à coup sûr, tu vas perdre d'une façon évidente, primitive et tout à fait banale. Ça, c'est garanti. Si tu m'aimes vraiment tu

peux abandonner à la légère ta bien-aimée à son sort, c'est à toi de choisir! Mais dans ce cas tu vas aussi périr toute seule.

E l i e. Ne te tracasse pas, je reste. Je ne t'abandonnerai jamais, je t'aime. Tu me crois vraiment toquée, quoi? Est-ce que je ressemble à une maboule?

C a m i l l e. Alors c'est moi qui est toquée?

E l i e. Qui te l'a dit?

C a m i l l e. Tu ne l'as pas dit mais tu l'as pensé.

E l i e. Comment tu peux savoir à quoi je pense?

C a m i l l e. Elie, je te comprends très bien. C'est parce que j'ai des meilleurs sentiments pour toi.

E l i e. C'est aussi mon cas. Camille, cessons de nous chamailler. Il n'y a aucune raison

C a m i l l e. Est-ce qu'on se chamaille?

E l i e. J'ai déjà oublié.

C a m i l l e. Et moi, je n'en sais rien parce que je suis une vraie connasse. Je ne me rappelle de rien. Je ne sais rien. Mais je parlerai de tout à tout le monde. C'est pourquoi je t'aime et j'aime aussi notre poétesse de bohème, notre Sapho, notre chère Tsvétaiéva. Notre amour c'est notre puissance réciproque.

E l i e. Je t'aime parce que tu ressembles à la charmante et folle artiste française Rose Bonnet. Tu as une tristesse dans les yeux - une sainte tristesse identique à celle des chiens du XVIII- ème - je l' ai vue dans les yeux du chien de Sovotchka qui est très loin.... à Moscou.

C a m i l l e. Et si on prend un chien - je te l'ai déjà proposé. Je voudrais peindre des animaux que j'aime... comme Rose Bonnet au XVIII- ème.

E l i e. Ecoute, Camille, on va s'entendre une fois pour toute - pas de chiens ni de chats, ni de souris! Les chiens, les chats et les souris ils sont très bons à voir chez les autres. Et ici chez nous ils seront mangés par nos cobras affamés et amoureux. En plus, je ne veux pas dépenser nos sentiments et nos forces sur des chiens, des chats et des souris.

C a m i l l e. Je te comprends parfaitement bien, Elie. Le chien peut lécher là où il ne doit pas le faire - et en plus au lieu d'un chien il se trouve parfois une bonne petite chienne très caline aux obsessions sexuelles des rues.

E l i e. Bien que tu sois mon aînée, tu ne comprends rien. Dis-moi franchement, Camille, est-ce que je te satisfais?

C a m i l l e. Beaucoup. Si c'était autrement pourrais-je vivre avec une pareille charmeuse hygiénique et responsable?

E l i e. Peux-tu m'embrasser, Camille, par ta bouche dont la lèvre supérieure est couverte de givre noir piquant.

C a m i l l e. Je peux t'embrasser, Elie, par ma bouche dont la lèvre supérieure est couverte de givre noir piquant.

E l i e. Vas-y, embrasse-moi, Camille.

C a m i l l e. Bien sûr, Elie, bien sûr, ma chère!!! *(Elle embrasse Elie)*.

E l i e. Nous sommes très bien ensemble, Camille, nous n'avons besoin de personne ici dans notre île d'amour.

C a m i l l e. Nous n'avons besoin de personne ici dans notre île d'amour, surtout pas de médecin.

E l i e. On n'est jamais en cloque, on n'a pas besoin d'un avorteur.

C a m i l l e. Ici, au paradis on n'est jamais malade.

E l i e. Et si on enlève tout et on se met au lit?

C a m i l l e. Bien sûr, il est déjà l'heure parce que midi a déjà sonné. Je jouis d'avance.

(Elles enlèvent tout et se mettent au lit).

E l i e. Ecartons nos jambes pour que nos boutons puissent s'unir comme deux moitiés d'un abricot fendu.

C a m i l l e. Tu es mon abricot fendu, ma petite Elie!

E l i e. Tu éprouves de la douceur?

C a m i l l e. J'éprouve de la douceur divine, je pète du feu. Ton bouton abricot est le plus doux et le plus odorant au monde.

E l i e. Le tien est aussi le plus doux et le plus odorant au monde. J'explose, je pète du feu.

C a m i l l e. Et moi je jouis chaudement.

E l i e. Je t'aime tellement, ma petite Camille. Je n'ai besoin de personne d'autre.

C a m i l l e. Et moi aussi, je t'aime, Elie. J'ai pas besoin de personne non plus.

E l i e. Je jouis encore

C a m i l l e. Et moi aussi. C'est merveilleux. Je sens aussi le goût des cerises.

E l i e. Je vole. Toute légère, je survole notre cerisaie, notre île de palme. Tu voles à côté en me caressant. Peins le tableau où nous, telles deux cerises amoureuses, survolons notre cerisaie, notre île de palme.

C a m i l l e. Je vais le peindre, c'est sûr. Mais je ne veux voler que de mon vivant sans faire de l'ombre. Oh, j'ai eu l'impression de ne plus avoir de force, mais j'ai toujours envie de voler et de jouir, de voler et de jouir en volant. Et que cela ne finisse jamais. Je ne sais pas où je prends des forces. Mais je suis si fatiguée, si fatiguée. Le plaisir d'apesanteur est très fatigant, mais séduisant. Si on savait comme il est fatigant et séduisant à la fois, ce plaisir d'apesanteur. Si on le savait. Et notre pilote-médecin il va casser sa pipe j'en suis sûr.

E l i e. Pour nous apparenter il s'est même fait faire un con, mais ça ne change rien. Nous allons voler en pleine liberté contre tous les vents fatiguants, contre toutes les tempêtes. Nous allons voler et jouir de notre fierté et de notre bonheur. Moi aussi je suis tellement fatiguée, tellement fatiguée. Mais je t'aime de plus en plus.

C a m i l l e. Ce qui est important c'est qu'on ne casse pas la pipe, nous autres.

E l i e. Ne te casse pas la tête, Camille, il va arriver, notre pilote-médecin Gogo. A part de la glace ce merdeux nous apportera quelque chose de bon. Il est important qu'il descende de l'helico. Et alors avant qu'il sorte son revolver et qu'il nous déshabille...

C a m i l l e. Il ne sort jamais son revolver avant de nous déshabiller.

E l i e. C'est son point faible, Camille. Je n'ai plus de force non plus, mais c'est avec toi que je veux jouir et être heureuse. Je suis extrêmement fatiguée, mais la jouissance c'est une merveille. C'est un salut, une preuve d'amour. C'est l'amour même qui nous donne de nouvelles forces et qui nous permet de rester vivantes et amoureuses.

C a m i l l e. Lorsque je jouis de toi, je me réunis à l'Univers, aux étoiles, à toutes les galaxies, à la Voie lactée. Par ton aura plein d'amour et d'euphorie tu chasses tous ces mauvais astéroïdes qui peuvent tomber sur la Terre et t'empêcher de réaliser l'union divine - la multiplication de l'amour à l'infini. Je suis pleine de bonheur universel qui importe non seulement pour moi. Tu me rends folle, Elie. Tu mets en rond toutes ces bonnes étoiles amoureuses, tu fais une fête céleste. Je n'y

comprend plus rien, moi. Tu troubles mon esprit et je ne cherche rien outre ton abricot fendu et ton âme en fleur qui me font perdre la tête. Il n'est que trois heures de l'après-midi et j'ai déjà joui trente trois fois.

E l i e. Le principal est de ne pas devenir dingue. Moi aussi, j'ai joui trente trois fois à partir du petit matin ensoleillé. Ce que je ne te permettrai jamais, ma chère Camille, c'est de jouir plus que moi.

C a m i l l e. Moi non plus, ma chère.

E l i e. Il faut se lever - toute la journée est devant nous. Sinon nous serons bientôt épuisées. En plus, notre pilote va venir. Nous devons sortir et l'accueillir très bien. Nous devons réserver un accueil exceptionnel à notre paria transsexuel, à notre maître d'école.

C a m i l l e. Attends, j'explose à l'instant - ça y est. Il est aussi notre dernier maître d'école, chère Elie.

E l i e. J'explose.

C a m i l l e. C'est merveilleux.

E l i e. Oui, c'est merveilleux - c'est tellement merveilleux, c'est même inimaginable.

C a m i l l e. Je pète du feu. Est-ce qu'on peut être si bien ici, dans ce monde?

E l i e. Nous sommes favorites du bonheur.

C a m i l l e. Et bien, on se lève toutes heureuses? Nous sommes comme des championnes de gymnastique qui ne prennent rien sauf de l'eau minérale.

E l i e. D'accord. On se lève vite comme des championnes de gymnastique qui ne prennent rien sauf de l'eau minérale

C a m i l l e. Veux-tu que je te fasse un jus d'orange lacté?

E l i e. Oh, j'ai soif, j'ai soif. Presse-moi une orange vitaminée à la façon d'un constricteur.

C a m i l l e (*Elle presse une orange dans un verre et elle le donne à Elie*). Tiens, ma fille, prend du karma divin d'orange.

E l i e. Merci. (*Elle prend du jus*). Qu'allons nous faire avec notre karma historique?

C a m i l l e. Nous allons presser notre histoire à la façon draconienne pour survivre, pour être serrées l'une contre l'autre et pour étrangler Gogo. (*Elle embrasse Elie*).

Le bruit d'une énorme vague brisée se fait entendre.

E l i e. Souviens-toi des belles et sages paroles - elles m'émouvaient toujours - que Maxi nous adressaient en nous baisant?

C a m i l l e. Oui, je me souviens bien de Maxi qui se prenait pour le plus grand homme; pour le champion des pourparlers, des banques et des coffres-fort - de toute cette lutte universelle de baise.

E l i e. Tous les grands hommes de la banque qui ont pris contact avec Maxi dans les couloirs des bourses de change disaient qu' il a été superintelligent et sage tel un serpent et ne dépensait sa salive que pour l'argent.

C a m i l l e. C'était un grand esprit digne d'ordinateur des quanta.

E l i e. C'était un cerveau d'ordinateur à circonvolutions extra.

C a m i l l e. Et si ces hommes de la banque avaient pu voir sa bite à charnière en état de marche, s'il avaient pu voir comment cette bite de cinquante ans secouait deux belle filles de race, deux amazones audacieuses, ils auraient pris Maxi pour la plus puissante Bite du milieu d'affaires et d'intellectuels, ils auraient compris que les petites bites des hackers et des internautes ne valent rien.

E l i e. C'est la pure vérité. Si les grands hommes du monde avaient pu voir sa bite longue de vingt huit centimètres en marche, s'ils avaient pu voir comment cette bite d'orang-outang nous secouait jour et nuit, jour après jour, d'une année à l'autre, tous ces grands castrats auraient pris Maxi pour la plus grande Bite, la Bite maniaque non-virtuelle.

C a m i l l e. Maxi-Bite a été docteur es sciences aéronautiques et érotiques, membre d'honneur des académies aéronautiques, il s'est occupé des dirigeables – grandes bites volantes gonflées d'hélium. C'est vrai. Il a été une grande bite de vol et de business . Personne n'a pu le coincer, le saisir par les couilles. Il a toujours réussi comme le dompteur des tigresses sauvages au cirque.

E l i e. Il a même réussi à nous faire tomber amoureuses – nous, deux abricots fendus, deux petites oiseaux pudiques – grâce à des sommes en devises dignes d'amour. Il nous a emmenées çï dans cette île du Pacifique sauvage, mais très sexy

et nous nous sommes passionnément abandonnées à lui pour son fric. Il a toujours réalisé ses vœux, ce Maxi-Bite, n'est-ce pas ? C'était un mec rusé tel un serpent.

C a m i l l e. C'est Maxi-Bite qui nous forçait à nous frotter les boutons devant lui. *(Elles se mettent à faire l'amour)*. Et lui, Maxi-Bite le rouquin, il s'astiquait avec amour et devenait plus sage. Au début nous avons fait l'amour pour son plaisir.

E l i e. Nous, championnes de gymnastique sexuelle, nous avons eu de la souplesse pour ne pas s'opposer à ses demandes payées et lamentables. Nous avons compris que nous prendrions bientôt plaisir à faire ces exercices érotico-dynamiques.

C a m i l l e. Oui, nous avons trouvé nos caresses érotiques et artistiques beaucoup plus agréables que la baise de Maxi. Il nous mettait à quatre pattes comme des chiennes et nous baisait avec aspiration. Oh, mon amour, oh, cul de la Rose de l'Univers, Elie!!!

E l i e. Et voilà qu'un beau jour de soleil nous avons voulu unir artistiquement nos abricots fendus. Nous avons voulu nous aimer sans éprouver la pression de sa bite.

C a m i l l e. Nous nous sommes libérées de sa pression. Nous autres, amazones, nous avons gagné ces Jeux Olympiques. Oh-oh-oh!!!

E l i e. C'était le triomphe du Dieu des filles. Nous étions au sommet de l'Olympe sans Maxi-Bite, sans chef, sans entraîneur. Oh-oh-oh!!!

C a m i l l e. Ce jour-là nous nous sommes aimées en filles comme deux déesses olympiques.

E l i e. Et ces dégoutants dolluches de Maxi-Bite, tous ces millions étaient déjà virés à nos comptes de par le monde.

C a m i l l e. Maxi pédé, il n'a pas pu garder l'argent volé, cet argent fou à ses comptes personnels.

Il a été le plus rusé de tous les voleurs du monde, ce Maxi pédé.

E l i e. Il nous a fermé dans cette île spécialement pour nous empêcher de profiter de ces millions, salaud.

C a m i l l e. Oui, nous avons été ici, dans cette île comme esclaves de son sexe et de son argent.

E l i e. Qu'il aille se faire foutre ce rouquin de Maxi-bite, chiche et mal rasé, avons-nous pensé un jour. Cette bite à ordinateur, il n'a pas même prévu que nous pourrions la dévisser avec notre petit cerveau féminin.

C a m i l l e. Surtout que ce serait Gogo - son médecin de famille - qui nous donnerait cette idée.

E l i e. Et bien, maintenant c'est Gogo, le salaud, qui a le dessus, putain. Quelle différence?

C a m i l l e. Il y a quand même une différence. On ne peut pas tout faire à la fois. *(Elle embrasse Elie).*

E l i e. Il est quand même agréable de descendre ces mecs au fur et à mesure.

C a m i l l e. Surtout que l'argent y est pour rien. Il faut avouer que Maxi a largement payé cet amour pervers et dégoûtant et il a bien alimenté nos comptes.

E l i e. Il t'as demandée en mariage et il a voulu un enfant de toi, n'est-ce pas, Camille.

(Elle lui pince les tétons).

C a m i l l e. Et pour toi il a trouvé un beau jeune homme. Et voilà qu'un jour ce salaud de Sovotchka est arrivé chez nous en hélicoptère. *(Elle pince les tétons de Camille).*

E l i e. Tu veux dire que nous avons tué tous les deux à cause de cette partouze qu'ils ont organisée? Ils se sont mis à enfoncer leurs bites dans leurs culs à tour de rôle et nous avons dû lécher l'une l'autre avec soin tout en imitant le hurlement de la tempête de neige dans «La fille du capitaine».

C a m i l l e. Tu veux dire que finalement ils ont fait l'amour pédé dans le style de Brecht devant nos yeux?

E l i e. Mais c'était vraiment dégoûtant à les voir lécher leurs culs et sucer leurs bites avec tant de bruit. C'est pour ça qu'on les a baptisé pédéastes. Ceux qui ont du dégoût à les voir enfoncer leurs bites longues et tendres dans les sales culs masculins, ils ont trouvé ce nom. Nous le répétons seulement après les autres, après les gens de Brecht.

C a m i l l e. Il est insupportable de voir des mecs qui enfoncent leurs bites longues et tendres dans les culs des autres mecs et surtout lorsqu'il obligent les filles

à lécher l'une l'autre sous la pression d'argent. Les filles ne peuvent pas voir les pédérastes au travail, elles dégueulent.

E l i e. Lorsqu'on était trois, Max nous a sincèrement dit qu'il aimait les lesbiennes, mais qu'il n'aimait pas du tout les pédés. .

C a m i l l e. Et nous lui avons demandé: pourquoi, Maxi, pourquoi? On ne pas savait à l'époque à quel point c'est dégoûtant. On ne savait pas non plus que Max était un pédéraste ostensible.

E l i e. Nous ne savions rien à l'époque. Nous étions des filles naïves et pudiques, des natures artistiques et sublimes. Maxi nous a répondu ouvertement et simplement pourquoi il aimait les lesbiennes et n'aimait pas les pédés? Voilà ce qu'il nous a dit, cet hypocrite: c'est parce que je baise des lesbiennes et des pédés je ne les baise pas. Fils de ma mère, je ne suis pas pédé de naissance.

C a m i l l e. C'était du mensonge, du mensonge masculin - c'est ça la pédérastie - la marque physique.

E l i e. De sa naissance il n'a pas été pédé, c'est probable. Mais en ce qui est son cul et sa bite, il l'a été d'une façon ostensible. Il tient cela de son père

C a m i l l e. Seules les lesbiennes ne mentent jamais.

E l i e. Les lesbiennes, amazones olympiques, s'aiment à la folie lorsqu'elles se transpercent l'une l'autre. *(Elles font l'amour)*.

C a m i l l e. Nous leur avons coupé les nez de marque jusqu'aux couilles, à ces mâles hypocrites pour qu'ils ne puissent nous empêcher de faire l'amour en pleine silence lorsqu'on se comprend à mi-mot, à mi-voix

E l i e. Lorsqu'on n'entend que des oiseaux et le bruit des vagues.

C a m i l l e. Nous les avons tué à l'aide du poison de nos cobras. C'est notre propre poison écologique!!!

E l i e. Nous avons ici deux cobras phalliques. De temps en temps nous les prenons dans les bras, ces longs phallus noirs mortellement vénimeux, ces phallus à lunettes qui bandent.

C a m i l l e. Et nous faisons goûter le poison dans un petit pot.

E l i e. Et puis nous laissons nos cobras en pleine liberté pour qu'ils reprennent leurs forces.

C a m i l l e. Lorsque Maxi et Sovotchka se sont endormis nous leurs avons mis des menottes *sexuelles* et nous avons collé du scotch sur leurs bouches pour qu'ils ne crient pas, putain.

E l i e. Nous avons aussi lié leurs jambes.

C a m i l l e. A l'aide d'une seringue nous avons fait deux piqûres au bras de Max et à la jambe Sovotchka à la distance de trois centimètre comme si c'étaient les traces des dents du serpent.

E l i e. Tous ces mecs pédés doivent mourir des morsures du cobra phallico-intellectuel!

C a m i l l e. Tel est notre hymne olympique.

E l i e. Tel est notre hymne musical.

C a m i l l e. Dans une heure les deux pédés superintelligents étaient morts des morsures du cobra phallique. Ce fait ne peut éveiller aucun soupçon.

E l i e. Nous y sommes pour rien. Ils ont été mordus par des cobras - serpents pernicieux et vénéreux, mais naturels pour être utilisés contre tous les mecs pédés du monde.

C a m i l l e. Gogo le médecin est arrivé en hélicoptère pour constater la mort des deux frangins pédés provoquée par les morsures des cobras. On est devenu amis tous les trois. Pour être de nos proches Gogo est devenu transsexuel. Il s'est fait couper le trou mais il bande toujours et il n'a pas cessé de baiser le revolver à la main.

E l i e. Putain, putain, putain!!! (*Elle embrasse Camille*).

C a m i l l e. Il connaît tout de nous et de nos comptes courant en devise. Si seulement il nous baise mais il nous fait chanter par le meurtre.

E l i e. Il menace de nous revaloir - Max à toi et Sovotchka à moi.

C a m i l l e. Il veut nous partager pour régner.

E l i e. Tu sais ces derniers temps je ne pouvais plus supporter les cravates et les lacets de Sovotchka. J'avais toujours l'impression qu'il allait m'étrangler avec. J'avais toujours l'impression qu'il avait dans ses souliers des serpents qui sifflent. Et sa cravate c'était un cobra tout craché, un cobra qui se prête à te sauter à la figure.

C a m i l l e. Moi aussi, toute ma vie j'avais peur d'être étranglée par la capote. Lorsqu'on fait l'amour avec un mec, on ne pense qu'aux capotes pour ne pas être en

cloque. Toi et moi, nous pouvons nous en donner sans penser aux capotes. C'est tout propre et admirable parce qu'il n'y a pas de sperme, de ce sale sperme venimeux comme le poison d'un serpent. Mais leur sperme phallique est toujours présent dans la subconscience, c'est inné. Pendant les nuits blanches tu t'imagines étranglée par une capote. On dirait que c'est toi qui est coupable de ce que la capote enlève le plaisir sexuel. Je vois la scène: je suis à quatre pattes et je prête mon cul pour que le mec puisse y enfoncer sa bite tandis qu'il allonge la capote, mais au lieu de l'enfiler sur sa bite pour me baiser il la met autour de mon cou et commence à m'étrangler par vengeance comme si cette capote est de ma faute - baise sans plaisir ou panne en plein travail. Dans ce cas en a-t-on besoin?

E l i e. Mourir cul nu, menacée d'un revolver et étranglée par une capote inutile, quelle horreur!

C a m i l l e. Est-ce qu'ils ont quelque chose d'autre à faire, ces phallopédérastes lorsqu'ils ne bandent plus même sans capote? Un bambou ne leur suffit pas, ils veulent encore mais ils ne bandent plus, la nature a ses limites. Ils comprennent de toutes leurs tripes phalliques que nous autres, filles-chattes, nous ne sommes pas satisfaites: il s'en faut pour jouir à l'aise. Ceux qui demandent un coup de main à un ami athlète dont la bite a des dimensions olympiques, sont peu nombreux. Ils sont très chiches dans la majorité et ils préfèrent garder leur con pour eux-même. Il ne veulent pas partager contrairement aux commandements du Seigneur. Donc, pour prolonger le kief voluptueux ces phalocrates impuissants n'ont rien d'autre à faire que d'étouffer la fille par la capote dans le cadre de la vengeance fatalo-anale.

E l i e. A vrai dire je l'ai proposé à Sovotchka moi-même. Je lui ai dit - étouffe-moi un peu par la capote, mon cher Sovotchka bien-aimé, pour que je puisse jouir encore vu que après cinq bambous tu ne bandes plus.

C a m i l l e. Et moi, ne l'ai-je pas proposé à Max? Il m'a regardé comme ça comme une étrangère, il m'a dit sorcière et vampiresse, mais il a enlevé la capote. Sais-tu ce qu'il a fait après? Il s'est mis à la gonfler comme un ballon et il l'a laissé voler. Le sperme s'est dispersé partout. Il pendait même du lustre telle la morve et c'était comme s'il voulait dire - mon maître est un impuissant morveux.

E l i e. Ces morveux ne sont capables de rien d'autre. L'amour vrai n'est pas pour eux. (*Elle prend la main de Camille et l'introduit dans son slip*). C'est incroyable. Là, là - oh, oui - j'explose.

C a m i l l e. Moi de même, mon harmonieuse, ma bien-aimée, mon escargot.

E l i e. Je ne peux pas te voir sans que je jouisse. Dès que je vois tes cils qui bougent je les imagine frotter mon clitoris et je jouis, je pète du feu.

C a m i l l e. Et moi, j'imagine que ton souffle enveloppe mon petit trou et il commence à respirer, à gonfler, il commence à chanter, à danser, à tourner sous l'influence de ton souffle et j'explose de nouveau.

E l i e. C'est aussi mon cas. Il me suffit de t'entendre parler de ta jouissance et d'y penser, il me suffit de toucher du doigt mon slip qui s'enfonce un tout petit peu dans mon trou pour m'éclater.

C a m i l l e. Je fais pareil. Le reste ne vaut rien

E l i e. C'est aussi mon avis. Mais à part ça il faut quand même agrandir nos comptes courant et descendre Gogo le médecin - ce raketteur transsexuel. Alors notre vie guidée par notre histoire d'amour spirituel se déroulera doucement, doucement comme dans un conte de fées tel un nirvana. Qu'on puisse ne pas penser à notre argent dans les banques et que cet argent multiplie toujours qu'on ait autant d'argent qu'il y a de reflets de soleil sur l'herbe à travers les épines des pins dans une forêt Balte!!!

C a m i l l e. On n'est pas dans les pays Baltés, Elie. Il n'y a que des palmiers. Mais il y a autant de reflets de soleil qui passent à travers les palmes. Je te jure, Elie. Y en a pas moins.

E l i e. Je te crois, Camille. Je ne peux pas me méfier de toi. J'ai confiance en toi, toute seule, à part l'univers entier que je serre dans mon bras.

(***) La Nature est un temple où de vivants piliers
Laisant parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

C a m i l l e.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,

Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

E l i e.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants
Doux comme des hautbois, verts comme des prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

C a m i l l e.

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent des transports de l'esprit et des sens.

Moi aussi, je n'ai confiance qu'en toi, Elie. Dans cette île de Lé-lé toute solitaire il n'y a personne à croire.

E l i e. Sauf les oiseaux, les araignées et les cigales?

C a m i l l e. Les oiseaux, les araignées et les cigales sont aussi fiables que toi et moi, je l'espère.

E l i e. Bien sûr, mon trésor adoré!!!

Je n'arrive pas à réaliser comment les gens peuvent travailler pour quelqu'un, surtout pour ces mecs insatiables aux bites salées. Pour ces mecs qui nous obligent à nous mettre à genoux et à sucer leur bite pendant la pause du déjeuner, une demi-heure au moins.

C a m i l l e. Et après tu n'as aucun envie de manger parce que leur sperme coupe l'appétit

E l i e. Et tu deviens de plus en plus épuisée

C a m i l l e. A vrai dire tu m'épuise beaucoup plus, mais je m'en fiche parce que je t'aime

E l i e. Avec toi, je suis d'accord de m'épuiser comme dans un camp de concentration. A l'unique condition: qu' on barre notre lit des barbelés et qu' on nous donne une fois par jour quelque chose à manger. Je serais d'accord.

C a m i l l e. Moi, je serais aussi d'accord si on nous permettait une fois par jour de nous baigner.

E l i e. Oh, oui. Et si encore on pouvait se dorer sur la plage. Il n'y aurait rien d'autre à désirer.

C a m i l l e. Bien sûr. Tu t'assieds au bord de la mer, écarter les jambe, enlèves le slip et tu exposes ta chatte aux vagues qui la caressent, caressent, caressent. Et moi j'ai le plaisir de te regarder, de jouir et de m'épuiser

E l i e. Après la baignade tu exposes ta chatte au vent en écartant tes jambes de plus en plus largement.

C a m i l l e. Et je t'embrasse à la bouche comme ça (*Elle embrasse Elie et caresse sa chatte*). Je peux t'embrasser dedans.

E l i e. Je peux aussi t'embrasser dedans.

C a m i l l e. Et si on s'allonge tête-bêche?

E l i e. Pourquoi pas? (*Elles s'allongent tête-bêche et lèchent leurs «trésors célestes»*).

C a m i l l e. J'explose!!!

E l i e. Et moi aussi!!!

C a m i l l e. Veux-tu un jus d'orange?

E l i e. Fais-moi en!!!

C a m i l l e (*Elle presse une orange*). Prenez du jus lacté, prenez des vitamines

E l i e. C'est une élixir de longue vie.

C a m i l l e. Sais-tu que la femme de Bounine l'a trompé avec une fille.

E l i e. Elle l'a bien fait, cette fille

C a m i l l e. Tous les hommes ont été choqués. Ils disaient que l'amour lesbien est un grand problème pour l'humanité - la destruction de la vie comme la drogue.

E l i e. Ils ne comprennent pas ce plaisir, c'est naturel, puisqu'ils ne sont pas des filles. Mais dis-moi qu'est-ce qu'est-ce qu'ils représentent, les hommes: bandeurs et égoïstes qui ne pensent qu'à leurs bites. Lorsqu'ils bandent on les refuse et lorsqu'on les accepte ils ne bandent plus. C'est ça leurs problèmes de philosophie, leurs problèmes vitaux et cosmiques. L'amour d'une fille céleste envers une autre est-ce qu'ils peuvent s'y connaître? Lorsque les filles s'aiment, elles ne refusent jamais, elles acceptent toujours de bon gré et à tout moment pour jouir d'une façon céleste et cosmique.

C a m i l l e. Ils s'indignent - tu vois - parce que la femme du grand écrivain, sa muse, l'a cocufié avec une pute marginale tandis que ce grand écrivain russe a tout sacrifié à sa muse - son oeuvre, son argent, son destin, son amour et même sa bite bandant de temps en temps.

E l i e. Oh, oui, les hommes savent défendre leur culte des bites, leur égoïsme d'élite. Mais qu'est-ce qu'ils peuvent proposer d'autre à la bien-aimée, à la fille au petit trou odorant au moment crucial de sa vie sauf la bite de morse salée et vieillie telle un cornichon salé qui est chauffé à 36,6 degrés. C'est à vomir.

C a m i l l e. Et cette bite d'écrivain tu ne peux pas la mettre au frigo.

E l i e. Bien sûr, c'est tout à fait impossible. Je ne réalise pas la situation où le grand écrivain russe émigré Ivan Alexéévitch Bounine va mettre sa bite au frigo parce que sa femme lui a envoyé l'ultimatum: ou tu mets ta bite au frigo pour que je puisse la sucer froide ou tu vas te faire foutre avec ta bite chaude et moi je vais faire l'amour à une fille à la chatte fraîche. Telles sont les quatre vérités que tu n'entraves pas, Ivan Alexéévitch Bounine, grand écrivain russe.

C a m i l l e. A vrai dire dans tous ses récits les filles s'en foutaient des héros qui font flanelle.

E l i e. Il écrit qu'à la fin des comptes elles entraient au couvent. Mais dans quel but? Elles y entraient pour trouver une gousse. En ce qui est du cul sacré peut-on trouver meilleur qu'au couvent?

C a m i l l e. La vie a fait ses corrections, elle a indiqué à Bounine où sont les quatre vérités. Toutes ses héroïnes entraient au couvent et elles avaient raison. Elles y cherchaient des culs et le bon Dieu les gardaient .

E l i e. Mais Bounine aurait pu se faire faire une fente entre les couilles si sa femme en voulait une. Tout comme l'a fait notre petit polisson de Gogo. (*Elles s'embrassent*).

C a m i l l e. A cette époque là on ne savait pas encore.

E l i e. Dommage. Autrement Bounine auraient été le premier transsexuel au monde. On le disait génial mais il n'a pas pu parvenir à l'idée de se faire faire une fente entre les couilles et le voilà qui serait le premier Nobel transsexuel. Sa muse ne se serait pas enfuite à coup sûr et il auraient vécu au-delà de ses quatre-vingt trois ans.

C a m i l l e. Donc, il n'a pas été aussi génial puisqu'il a pas compris une chose très simple - pour garder le con de sa muse il ne lui fallait que se faire faire un con tout ordinaire. Je l'ai proposé aussi à Max - et si tu devenais transsexuel, si tu te faisais faire une fente et ta bite, tu peux la garder. Sais-tu ce qu'il m'a répondu - vas te faire faire une bite, si tu veux - et c'est tout, fini le mégotage. Mais si bien même je me faisais faire une bite - ce serait une bite d'un cadavre toute à fait étrangère, elle pourrait ne pas prendre.

E l i e. Les transsexuelles se font faire des bites de la chair et de la peau de leurs ventres, mais ces bites ne bandent pas c'est purement décoratif. Pour te faire une bite on t'ampute d'une bonne moitié du ventre. Ça nous suffit largement qu' on nous ampute des seins à cause des pathologies mammaires.

C a m i l l e. Est-ce qu'ils peuvent connaître ce que c'est une pathologie mammaire?

E l i e. Est-ce qu'ils peuvent connaître ce que c'est un avortement?

C a m i l l e. Est-ce qu'ils peuvent connaître ce que c'est l'accouchement?

E l i e. Ils ne connaissent rien et surtout ils ne veulent rien connaître.

C a m i l l e. Ils bandent ça veut dire qu'ils sont épris, que leur muse les a visité. La muse de ces baiseurs c'est la bite tendue je te le jure, je réponds de ma vie.

E l i e. Il y a une chose que je n'arrive pas à comprendre: comment ça se fait que la bite bande?

C a m i l l e. C'est vraiment étonnant, il n'y a que des veines, du sang et de la peau tout autour, pas le moindre os et lorsque ça se redresse ça vaut mille comme celle de Max.

E l i e. Oh, oui, une bite dure comme la pierre on aurait dit une tige de fer.

C a m i l l e. Des bites comme ça on aurait pu briser des trottoirs avec.

E l i e. Et celle de Gogo, putain?

C a m i l l e. La bite de Gogo c'est un vrai anaconda, une tour de Babylone. Il nous baise d'une tour de Babylone. *(Elle pénètre dans le slip d'Elie).*

E l i e. Des clitoris c'est tout autre chose. *(Elle pénètre dans le slip de Camille).*

C a m i l l e. Des clitoris c'est une chose parfaite, suffisante parce qu'ils n'ont pas besoin de se redresser pour annoncer l'amour. *(Elle pénètre dans le slip d'Elie).*

E l i e. Je veux chez toi. *(Elle pénètre dans le slip de Camille).*

C a m i l l e. Tu as joui?

E l i e. Oh, oui !

C a m i l l e. Et moi aussi !!!

E l i e. Tu es une vraie merveille, une merveille infinie.

C a m i l l e. Et toi, tu es la plus grande merveille du monde sans fin ni limite

E l i e. Oui, c'est comme ça que je suis. Pendant la dernière période de notre vie avec Sovotchka je l'ai aimé comme s'il était une fille - autrement j'aurais perdu la bobèche.

C a m i l l e. T'as raison C'est l'unique façon de vivre avec ces bites sans dégueuler.

E l i e. Je rasais de près tout son corps, je le lavais bien et puis je le léchais, léchais, léchais comme s'il était une fille. Il gémissait aussi comme une fille. J'ai appris à ce con d'aimer les filles.

C a m i l l e. Et moi avec Maxi je me mettais en levrette et j'écartais mes jambes....

E l i e. Comme pour le sexe anal ? *(Elle glisse sa main dans le slip de Camille et celle-ci fait pareil).*

C a m i l l e. Presque. Mais il a été entendu entre nous qu'au lieu de m'enfoncer la bite dans les fesses il faisait entrer ses couilles dans ma fente il prenait sa bite et commençait à s'astiquer. Alors ses couilles commençaient à danser d'une façon abracadabrante dont le souvenir me fait frémir de plaisir. Je jouis m'en souvenant surtout lorsque tu carresses ma chatte. Ah-ah-ah-ah-ah!!! Ça y est.

E l i e. J'ai joui aussi par intermédiaire des vibrations aériennes de ta parole et de ton doigt qui est sous mon clitoris. Mais je vois la langue qui palpète merveilleusement dans ta bouche et j'imagine que mon clitoris palpète dedans comme une mouche saisie à la patte qui bat ses ailes.

C a m i l l e. C'est épatant ce que tu as comme fantaisie. La dernière fois avec Max j'ai été tellement allumée que j'ai pris un rasoir - pas le rasoir de sûreté que tu as utilisé pour Sovotchka - un grand rasoir à main, le rasoir personnel de Max qu'il aimait beaucoup et dont il ne se blessait jamais - et je lui ai coupé ses couilles bien-aimées.

E l i e. Tu es une fille originale et inventive.

C a m i l l e. Bien sûr. J'ai préparé le rasoir d'avance - je l'ai caché sous l'oreiller. Tu peux imaginer la situation: les couilles sont restées dans ma fente et lui, avec sa bite bandante, il s'est séparé de ses couilles.

E l i e. Tu ne t'es pas blessée par hasard, ma cocotte?

C a m i l l e. Non, pas du tout. Je me suis préparé d'avance et je me suis graissé la chatte. C'était tout réfléchi.

E l i e. Et Max, qu'est-ce qu'il a fait après? Evidemment il s'est fâché.

C a m i l l e. Et après c'était du théâtre et des outrages. Il a écarquillé les yeux et s'est mis à crier - Qu'est-ce que tu as fait, connasse, tu m'as privé de mes couilles, moi, un cinquantenaire solide et génial, tu m'as laissé sans couilles, sale putaine illettrée. Et pourquoi, pourquoi, sale mégère? Voilà, je reproduis mot à mot ses propos outragés et entremêlés de crachements.

E l i e. Il t'a juré d'une façon si grossière et il a même craché?

C a m i l l e. Je reproduis, bien sûr; ce mâle, ce cochon à la façon féminine et polie. Ce qu'il y avait en réalité j'ai du mal à me souvenir de cette horreur. Il voulait m'enlever le rasoir. Dans ce cas il m'aurait coupé en petits morceaux comme on le fait pendant l'exécution chinoise. J'ai saisi par intuition ce qu'il devait arriver d'après sujet de la pièce. Si je ne l'avais pas coupé en morceaux il m'aurait coupé. Je lui ai donné un coup de rasoir au ventre et aux mains pour qu'il ne puisse plus les tendre à ce qui est interdit. Il a commencé à hurler: au secours! appelle l'ambulance, sale pute. Appelle mon médecin Gogo, putain. Aide-moi à panser les veines, je ne peux pas le faire moi-même. Il avait raison d'ailleurs parce que je lui ai coupé les veines avec son rasoir préféré, ça n'a pas loupé. Pour le faucher j'ai porté plusieurs coups de rasoir aux mains et puis aux pieds, je lui ai coupé les tendons, dans le cul la balayette. Autrement il aurait pu m'abattre par les pieds, putain. Pour la bataille c'était une bataille, un blitz krieg, putain. Celui qui attaque gagne. C'est ce principe que les mâles suivent lorsqu'ils violent des filles. Et bien, ma chère, ma bien-aimée qu'est-ce qui ne va pas? Dans cette situation il fallait gamberger très vite ce que je devais couper à ce con et où. Voilà. C'était tout réfléchi et donc facile. Après avoir paralysé ses mains et ses pieds je me suis permis un petit repos. A ce moment-là j'ai senti ses couilles qui étaient toujours dans ma fente. Evidemment les couilles, elles ont eu peur de la fille qui agite le rasoir de côté et d'autre et qui touche leur maître et

elles se sont coincées dans la fente, putain. C'est à mourir de rire - les couilles se sont coincées dans la fente! (*Elle rit*).

E l i e. Tu es une vraie amazone- tu y es collée en amazone.

C a m i l l e. Tu dis, ma fille! Pour ce qui est des couchages réussis j'en avais la chiée.

E l i e. Je me réjouis tellement de toi. Tu as produit un miracle d'une façon très simple. Tu n'as pas seulement le génie de la peinture. Et bien, raconte-moi comment Maxi le Premier a tourné de l'oeil lorsqu'il a perdu tout son sang

C a m i l l e. C'était génial, on dirait de l'impressionisme absolu tellement c'était beau. C'était du Matisse. Des couleurs pures, rouges et dansantes. Ce con a enfoncé sa bite dans la blessure faite par le coup de son rasoir préféré et magique, de son rasoir porte-bonheur. Ou bien il a essayé d'arrêter l'hémorragie ou bien il a voulu s'astiquer la-dedans tandis que le sang jaillissait de la blessure dans tous les sens - j'ai pas pigé - on dirait un tableau surréaliste de Dali, un miroir à double face, ma chère Alice, enfant prodige.

E l i e. Et tu ne lui as pas demandé ce qu'il voulait faire? Il s'est vu peut-être peintre surréaliste.

C a m i l l e. Je lui ai bien demandé: qu'est-ce que tu fais, pauvre diable de Maxi le Premier? Tu astiques ta colonne dans la plaie ou bien tu essaies d'arrêter l'hémorragie par ta bite aux couilles amputées. Est-ce que ton sperme possède des capacités hemostatiques ou bien tu vas utiliser ta bite comme pinceau et tu vas peindre avec pour immortaliser ton nom?

E l i e. Et lui, qu'est-ce qu'il a répondu?

C a m i l l e. Mais rien du tout, il s'est mis à pleurer sans rime ni raison pour une simple question. Il enfonçait sa bite aux couilles amputées dans la plaie où deux veines incisées se sont gonflées et jaillissait du sang. Mais à vrai dire il s'agissait des deux bouts d'une seule veine.

E l i e. Oui, je comprends, c'est tout à fait naturel. Continue toujours.

C a m i l l e. Et bien, tu peux imaginer la situation où ton mec s'astique la colonne aux couilles amputées dans la plaie jaillissante du sang et il pleure comme une Madeleine. Ce pauvre verse des larmes dans la plaie où il astique sa colonne.

E l i e. Mais ça doit piquer.

C a m i l l e. Bien sûr que ça pique. Il a crispé sa balle qui avait rougi sous l'effet du whisky et en plus ce con s'est mis à s'essuyer les larmes et il s'est barbouillé du sang éjaculé par ses veines incisées. On aurait dit un vrai Arlequin - du cirque chinois à la manière de Matisse.

E l i e. Etre clown c'est une profession masculine.

C a m i l l e. Je comprends.

E l i e. Et quoi donc, sa bite aux couilles amputées, elle bandait toujours lorsqu'il s'astiquait dans la plaie?

C a m i l l e. C'était vraiment étonnant, mais elle bandait toujours comme si elle était gonflée, elle ne s'abaissait pas. Cinq minutes se sont écoulées - j'ai consulté ma montre - et la bite aux couilles amputées et au sang jaillissant de ses veines incisées dans tous les sens ne s'abaissait pas.

E l i e. Mais c'est une balayette infernale, ton Maxi le Premier.

C a m i l l e. Oui, une vraie balayette. Je me suis énervée à tel point, ma chère fille bien-aimée.

E l i e. J'en suis folle. Je jouis en une seconde.

C a m i l l e. Ma chatte agonise à cause de ces souvenirs - en le racontant j'ai déjà joui pas moins de dix fois.

E l i e. C'est aussi mon cas.

C a m i l l e. Je le sens. C'est pourquoi j'essaie de raconter avec les moindres détails et sans mentir. Autrement tu ne comprendrais pas.

E l i e. A force de souffrir autant tu es un vrai martyr.

C a m i l l e. Souffrir dans ce sens je n'y trouve pas du kief.

E l i e. Il faut être patiente, ma chérie. C'est ça la grandeur des femmes.

C a m i l l e. J'ai été patiente, très patiente - c'est pourquoi maintenant je suis heureuse avec toi.

E l i e. Et moi aussi. Mais dis-moi comment Maxi le Premier a passé de vie à trépas, est-ce qu'il t'a souhaité une longue vie?

C a m i l l e. Et bien, comme j'ai déjà dit il a astiqué pendant cinq minutes dans sa veine incisée. Au total cette branlée a duré dix minutes. Et puis Maxi s'est mis à respirer d'une façon étrange, convulsive, il s'est renversé sur le dos et a commencé

à se tordre, finalement il s'est arrêté, son regard s'est fixé sur le plafond et son visage s'est épanoui, peux-tu l'imaginer?

E l i e.. C'est du cinéma vraiment extra.

C a m i l l e. Je lui ai dit: pardonne-moi, Maxi. Je ai dit en toute sincérité: pardonne-moi, Maxi.

E l i e. Bravo. Et lui?

C a m i l l e. Il a murmuré: je te pardonne. Il l'a murmuré tout doucement - je te pardonne.

E l i e. C'est du cinéma, de première. Et ses yeux, ils sont restés ouverts?

C a m i l l e. Ses yeux étaient ouverts très largement et ils sont restés comme ça.

E l i e. C'est du cinéma, de première. Est-ce qu'il te souriait de ses yeux?

C a m i l l e. Il me souriait de ses yeux et m'accordait son pardon, ma chère Elie. On dirait qu'il souriait de toutes les fibres de son corps mourant, de toutes les fibres de son âme qu'il allait rendre et il m'accordait son pardon, Elie. *(Elle pleure)*.

Le bruit d'une énorme vague brisée se fait entendre.

E l i e. Ne pleure pas surtout. Pourquoi pleures-tu, Camille. Je t'envie.

C a m i l l e. Tu as des raison pour être envieuse

E l i e. Ma jalousie n'est pas mauvaise, elle est bienveillante.

C a m i l l e. Ça c'est bien.

E l i e. Et Gogo le médecin qu'est-ce qu'il a fait? N'est-ce pas tu as invité Gogo pour qu'il puisse t'aider à démembrer le cadavre, le faire cuire et le liquider ?

C a m i l l e. Ce salaud m'as posée sur le cadavre de Max et il m'a baisé de sorte que j'ai oublié tout le plaisir du meurtre et je pète du feu jusqu'aujourd'hui. Il m'a baisé en anaconda son pétard à la main. Tout ce qu'il y avait après - on a scié Max, on l'a fait cuire et on l'a liquidé - est sans aucune importance.

E l i e. Gogo est un très bon médecin, un médecin de la taule. Souviens-toi que Sovotchka le Premier souriait aussi avant d'expirer, je te l'ai raconté.

C a m i l l e. Tu peux me le rappeler. Je t'en prie. J'aime ce genre de souvenir. Veux-tu que je presse une orange pour toi?

E l i e. Presse-la-moi, étrangle-la comme si tu étais un serpent, j'ai besoin de vitamines.

C a m i l l e. Avec plaisir. J'aime bien te soigner. *(Elle presse une orange dans un verre et le tend à Elie).*

E l i e *(Elle prend le jus)*. Tu fais ce jus lacté à merveille.

C a m i l l e. Je sais faire, mon serpent. Et bien, parle-moi de Sovotchka le Premier. *(Elle presse une orange dans son verre et prend le jus).*

E l i e. Un soir je n'avais rien à faire, mais mon rythme biologique exigeait une bonne baise.

C a m i l l e. Le Seigneur nous a programmées pour ces souffrances endocrines, ces souffrances du corps qui portent bonheur à l'âme. *(Sa main glisse dans le slip d'Elie).*

E l i e. Comme toujours Sovotchka s'est allongé au lit. On a coïté deux fois. Il éjaculait sur mon minois et il étalait son sperme de marque, il éjaculait et étalait, salaud. *(Elle glisse sa main dans le slip de Camille).*

C a m i l l e. Quel voyou ce Gulliver!

E l i e. C'est qu'il ne pouvait pas jouir autrement qu'en éjaculant sur mon minois.

C a m i l l e. Une bonne formation, quoi.

E l i e. Oh, oui, il provenait du milieu très intellectuel. A l'âge de vingt quatre ans il avait déjà soutenu sa thèse de doctorat.

C a m i l l e. Bravo, bravo!

E l i e. Dès le plus jeune âge il était très intelligent et bien mignon. Et moi, je rêvais toujours de devenir épouse du docteur. En plus il était un grand amateur du théâtre, il a vu tous les spectacles, pour ainsi dire un bohème. Il m'a appris aussi à me passionner pour le théâtre. Nous avons vu du Stein ensemble. Il aimait surtout Hamlet par Stein qui le faisait jouir. C'est ça. Ce Stein il était pour moi une vraie casse-couille parce que Sovotchka y jouissait toujours. A cause de ce Stein Sovotchka salissait son pantalon de sperme. Un pantalon très cher dont le lavage est défendu. Il fallait le donner au nettoyage. La receveuse faisait des gros yeux lorsque j'apportais quatre pantalons de chez Versacci salis de sperme. Tu imagines la situation? Je ne pouvais pas lui dire que mon Sovotchka le Premier jouissait pendant les spectacles de Stein. Mais à vrai dire il n'y a rien à jouir dans ce Hamlet, c'est une flanelle. Je peux te raconter tout , tu me comprendras.

C a m i l l e. Je comprendrai tout, c'est sûr. En réalité je comprends que ton mec Sovotchka le Premier jouissait de rien du tout au spectacles de Stein comme un vrai con morveux, il jouissait à la vue des bites de théâtre qui font flanelle.

E l i e. En ce qui est des bites il y en avait dans ce spectacle. Elles couraient à travers la scène, elles sautaient, elles jouaient au saxophone, on dirait Bill Clinton tout craché. Elles faisaient des contorsions en cherchant le tueur du père de Hamlet. Entre temps elles ont noyé Ophélia - une fille toute simple et innocente - dans la rivière. Ecoute, ici au milieu du Pacifique la langue russe s'oublie vite.

C a m i l l e. Moi; je ne te permettrai pas de l'oublier.

E l i e. Je jouis.

C a m i l l e. Je jouis aussi sans te quitter d'une semelle.

E l i e. Et voilà. Sovotchka le Premier qui bandait pour ce Hamlet ou bien pour ce Stein séché sur pied était tellement sensible et mignon pour ainsi dire une balayette de bohème que je ne pouvais plus supporter l'idée de le voir jouir sur mon canapé pendant toute la vie. Tu me comprends?

C a m i l l e. Je te comprends parfaitement bien.

E l i e. Et puis tout a été de première. Après la seconde éjaculation étalée sur mon visage j'ai attaché comme toujours ses quatres membres au lit avec une corde à nylon. Je me suis arraché un cheveu et j'ai lui ai promis de le tuer par ce cheveu pour venger Ophelia la fillette. Il a consenti de bonne volonté, mon mignon et il a souri - tu réalises - il a baisé à son plaisir: deux éjaculations étalées sur le visage de la fille - il était donc content et vaillant, putain.

C a m i l l e. Un mec comme ça - intellectuel, parfait et mignon - peut se contenter de peu de chose.

E l i e. C'est ça. Veux-tu savoir comment je l'ai effacé à l'aide d'un cheveu?

C a m i l l e. Naturellement. Raconte-le-moi.

E l i e. Ce cheveu a été long de trente centimètres comme celui -ci

C a m i l l e. Un cheveu de première - magnétique, caressant (*elle passe le cheveu sur son cou*) et très érotique.

E l i e. C'est ce que je te chante. Je lui ai mordu la peau au-dessus de la carotide par mes incisives. Tu sais bien que c'est une zone très érogène.

C a m i l l e. Oui, on s'y embrasse toujours.

E l i e. Pour le cas de Sovotchka il n'était plus question de s'embrasser parce qu'il s'est mis à hurler: qu'est-ce que tu fais, vampiressa, chienne berger, on s'est entendu juste pour un cheveu et non pas pour les dents. Je lui ai dit nettement: je n'ai aucune intention de te descendre avec les dents, je ne fais que préparer le terrain, j'ai incisé la peau pour te descendre après sans douleur à l'aide d'un cheveu. Comment tu prépares le terrain si tu m'as déchiré le cou comme un cobra vénéneux. Je lui ai répondu nettement et en toute tranquillité: je n'ai pas déchiré ton cou, je n'ai mordu qu'un tout petit morceau de peau dans ton cou au-dessus de la carotide pour que je puisse la scier après avec mon cheveu. Une vraie engueulade.

C a m i l l e. Avec ces mecs il n'y a que des engueulades et des bandaisons. Sans compter le sperme vénéneux il n'y a plus rien. C'est assommant.

E l i e. On s'engueulait à tel point que je lui ai coupé la carotide par désespoir. Pas possible de s'énerver autant. Je n'ai pas tenu ma parole - descendre cet intellectuel séché sur pied d'une façon créative et sadique à l'aide d'un cheveu - par sa faute.

C a m i l l e. Naturellement c'était de sa faute. Il n'a pas dû s'agiter. Pourquoi il a pris l'habitude d'éjaculer sur ton visage? On croirait un professeur. Pour le visage comme le tien je lui couperais toutes les artères, dans le cul la balayette. Il a eu de la chance de ne pas m'avoir à côté, putain. J'arracherais sa bite et ses couilles théâtrales avec mes dents et je les rongerais sans m'étrangler avec. Il regretterait mille fois de ne pas mourir autrement.

E l i e. Ne t'énerve pas, Camille, calme-toi!

C a m i l l e. Tu parles. Comment je peux me calmer lorsqu'une bite de professeur, putain, éjecte son sperme lépreux sur la figure céleste de ma fille bien-aimée. Il n'est pas question de me calmer dans cette situation. C'est hors de nos traditions de famille.

E l i e. Calme-toi, Camille, je t'en prie.

C a m i l l e. Je vais me calmer, Elie. Ces connards de mecs m'énervent à couper la chique. On s'énerve jusqu'à s'aliter, putain.

E l i e. De cette façon notre situation s'est éclaircie. Toutes nos relations avec Sovotchka sont devenues transparentes. Les visites au théâtre et les éjaculations dans le pantalon de chez Versacci pendant les spectacles de Stein n'ont pas valu la peine.

C a m i l l e. Et lorsqu'il rentrait chez lui, salaud, il a pris l'habitude d'éjaculer son sperme de marque sur ta figure et de l'étaler. Un vrai pédé de bohème, putain.

E l i e. Un pédé absolu et culotté. Lorsque le destin a fait son apparition devant ses yeux - qui se sont avéré non pas intelligents mais maniaques et ternes, des yeux d'un con, quoi - il a fait voir son for intérieur terre à terre et pourri pour empoisonner le monde par sa puanteur.

C a m i l l e. C'est le cas de tous ces mecs de bohème pourris et ambitieux.

E l i e. Je ne pouvais plus le regarder dans les yeux. J'ai mis un oreiller sur sa balle pour que le sang ne jaillisse pas dans tous les sens et j'y ai posé mes fesses qu'il adorait d'ailleurs. Lorsque ce con a réalisé que sa fille bien-aimée allait le descendre par amour pour lui, il s'est mis à hurler. Il a compris, cette pédale, qu'il n'avait pas pu satisfaire cet amour.

C a m i l l e. Il s'est mis à hurler?

E l i e. Oui, il hurlait à la mort. Pour ne pas déranger les voisins j'ai monté le son de la télévision. J'ai bien fait de fermer d'avance toutes les fenêtres. On dirait que j'avais prévu ces hurlements. Voilà. J'ai été très nerveuse. Rien à voir avec ton Maxi le Premier qui souriait avant de mourir. C'est pourquoi je te jalouse mais d'une bonne jalousie bienveillante. Tu ne sais pas que Sovotchka possédait un chien boxeur Charles qui lui gagnait beaucoup d'argent en tuant des chats. Sovotchka pariait pour ce chien boxeur avec d'autres mecs, qui lui apportaient des chats. Ils pariaient que Charles ne pourrait tuer tel ou tel chat. Mais Charles les battait toujours dans le dos par ses pattes avant et leur cassait la colonne vertébrale. Il n'a jamais perdu. Parce que les chats ils font toujours le gros dos et avec l'aide de Sovotchka Charles a appris à frapper de toutes ses forces sur le sommet de la colonne vertébrale des chats. *(Elle pleure)*.

Le bruit d'une énorme vague brisée se fait entendre.

C'était insupportable, Camille

C a m i l l e. Il faut l'oublier mais retenir pour toujours. Ma chère fille, tu as autant souffert. Laisse-moi t'embrasser. Nous sommes, toi et moi, deux chattes survivantes.

E l i e. Bien sûr, Camille. J'ai tellement envie de t'embrasser! *(Elles s'embrassent)*. Nous avons offert tant de sacrifices à ces mecs sadiques, à ces trompeurs, nous leurs avons sacrifié tant de chattes. Il doivent en être satisfaits. Parce que....

(**) Au milieu des racines d'un hiboux à épines,

Une marionnette était,

Décapitée, morte, sacrifiée...

Gisant autour de son tronc,

Bras, jambes et tête éparpillés...

Du coton sort de son cou tranché

Ses cheveux blonds sont arrachés,

Impossible de la réparer,

Il faudrait rêver...

C a m i l l e. Je jouis, ma merveille.

E l i e. Et moi aussi, mon salut éternel.

C a m i l l e. Nous avons eu la chance de nous trouver, nous sommes sauvées par notre amour.

E l i e. Nous avons de la chance dans ce Pacifique bleu et hypocrite inondé de canaille masculine, de bandeurs baisant la cervelle.

C a m i l l e. Et Gogo lorsqu'il est venu pour t'aider à décomposer Sovotchka et à le liquider, comment s'est-il comporté avec toi?

E l i e. Ce salaud, lorsqu'il est venu pour m'aider, il a coupé la bite de Sovotchka et m'a forcé de la prendre dans ma bouche et lui, il a mis un chapeau de cowboy et puis en appuyant un pétard contre ma nuque il m'a mise en quatre pattes devant un miroir et m'a baisé d'une façon inouïe. Cette baise m'a ôté tout le plaisir du meurtre. Je n'ai même pas pu me souvenir après d'un moindre détail agréable. En ce qui est de la baise il en tête, ce salaud. (*Elle enlace Camille passionnément*).

C a m i l l e. Mais nous allons le faire mettre, ma chère! (*Elle embrasse Elie passionnément*).

E l i e. Pas possible qu'on n'aille pas le faire mettre!!!

C a m i l l e. Tu te rappelles de notre première rencontre?

E l i e. Je m'en rappelle comme d'un conte de fées

C a m i l l e. Comme d'une histoire de princesses lointaines.

E l i e. Ta mère était au travail lorsque je suis venue chez toi à trois heures de l'après-midi. La veille au soir je t'ai demandé de poinçonner mon ticket au trolley, tu l'as fait et m'as demandé après mon prénom et je t'ai répondu que je m'appelais Elie.

C a m i l l e. J'ai beaucoup aimé ton prénom. Il se conjugait très bien avec ton physique en fleur.

E l i e. J'ai beaucoup aimé ton prénom aussi. Il ressemblait beaucoup au mien et tu étais une fille en fleur et odorante.

C a m i l l e. On s'est échangé nos numéros de téléphone et on s'est pris un rendez-vous pour le lendemain. Je t'ai proposé de venir chez moi parce que maman ne revenait qu'à sept heures. De cette façon si on se retrouvait à trois heures de l'après-midi après les classes on avait quatre heures devant nous. Tu m'as apporté un bouquet de glaieuls rouges et une grande boîte de chocolat .

E l i e. Et tu as préparé une bouteille de Sauterne très chic et aussi tu m'as offert un bracelet en ambre jaune.

C a m i l l e. Mais on ne s'est pas dit d'avance que tu apporterais du chocolat et que je préparerais une bouteille de vin.

E l i e. Tout s'est passé comme dans un rêve. Pendant la nuit précédente je t'ai vue en rêve comme reine du royaume des glaieuls.

C a m i l l e. Et moi je t'ai vue comme un oiseau en ambre jaune, vive et transparente qui voltigeait dans le ciel. A peine entrée tu t'es déshabillée. Tu as fais cliquer une fermeture sur ton épaule, ta robe de soie a glissé sur le plancher et tu es restée toute nue, telle une fille céleste de marbre. C'était comme ça. *(Elle fait cliquer la fermeture, sa robe tombe par terre et elle reste toute nue).*

E l i e. Tu a pris ta robe par le bas, tu l'as tirée par dessus la tête et l'as rejetée comme une chose tout à fait inutile.

C a m i l l e. Et puis nous nous sommes approchées et on s'est mis à s'embrasser. *(Elles s'approchent et se mettent à s'embrasser).*

E l i e. Puis on s'est allongé sur ton canapé magique et on y est resté inséparables jusqu'au signal de ton réveil à sept heures moins le quart parce que à ce moment-là je devais prendre une douche et partir avant l'arrivée de ta mère.

C a m i l l e. Le lendemain tu es venue chez moi à neuf heures trente pile - juste deux minutes après le départ de ma mère

E l i e. Il n'y avait aucune possibilité de nous séparer avant sept heures moins le quart - l'heure du retour de ta mère.

C a m i l l e. Cela a duré pendant six semaines. Nous avons passé nos examens grâce aux notes des autres étudiants

E l i e. Cela a duré pendant six semaines jusqu'au moment où ta mère est rentrée à l'improviste à sept heure, elle a ouvert la porte et nous a vu accouplées, bouton en bouton, nous étions prêtes à jouir, nous ne pouvions pas nous arrêter et finalement nous avons joui devant les yeux de ta mère pétrifiée.

C a m i l l e. Ma mère s'est évanouie et en tombant sa tempe a buté contre une chaise et j'ai tout de suite compris que je n'avais plus de maman.

E l i e. C'était triste.

C a m i l l e. La vie est dure. Ma maman on l'a brûlée et depuis je n'ai que toi dans ce monde.

E l i e. Pardonne-moi

C a m i l l e. Ce n'est pas de ta faute ni la faute à personne d'autre. Ma mère ne me comprenait jamais. C'est que tout homme apparait au monde pour y faire ses propres culbutes prédestinées.

E l i e. Et l'amour est aussi une culbute à la va-comme-je-te-pousse?

C a m i l l e. L'amour c'est quelque chose de divin, de superdivin même. C'est tout ce qu'il me faut dans cette vie.

E l i e. Et pourquoi donc tu parles alors d'une tristesse?

C a m i l l e. C'est qu'on est malheureux lorsqu'on aime.

E l i e. Y a-t-il donc une solution?

C a m i l l e. La solution est pareille au même - aimer toujours. Lorsque l'amour prend l'offensive, il remporte la victoire.

E l i e. Lorsque l'amour prend l'offensive, il remporte la victoire.

C a m i l l e. Il faut s'en réjouir et jouir.

E l i e. Je jouis, je jouis, je jouis.

C a m i l l e. J'ai faim et Gogo le pilote, Coco le médecin de quatre sous n'arrive toujours pas, putain. *(Elle serre Elie dans ses bras et l'embrasse).*

E l i e. Je vais tirer ce pilote. Achète-moi un fusil pour que je puisse finalement tirer ce mâle inutile qui n'arrive jamais à temps. *(Elle embrasse Camille).*

C a m i l l e. Je t'achèterai un fusil, Elie et tu nous feras la joie de tirer ce pilote inutile parce qu'il n'arrive jamais à temps. *(Elle embrasse Elie).*

E l i e. Il arrive à des heures indues lorsque nous ne voulons pas de lui. Il dit que nous n'avons aucune île dans le Pacifique!!! Camille, il dit que nous n'avons pas d'argent!!! (*Elle embrasse Camille*).

C a m i l l e. Il veut s'emparer de notre argent et de notre île pour y loger des petits enfants de dix ans. Ce pédophile veut y loger des garçons et des filles de dix ans. (*Elle embrasse Elie*).

E l i e. Il ne sait pas que notre amour aussi bien que notre île ne peuvent jamais sombrer. (*Elle embrasse Camille*).

C a m i l l e. Oh, oui, ma petite fée. Pour toi, pour notre amour j'ai abandonné celui que j'aimais , j'ai abandonné ma famille et ma fille. Maxi a tout fait pour moi, un jour il m'a tirée de la boue. Mais j'ai vu ton bouton je me suis sentie envahie par la grande vague, par le tsunami magique et odoriférant. Et lorsque ton bouton a pénétré dans le mien j'ai compris une fois pour toute que je n'appartiens qu'à toi - à ton bouton précieux et à ton âme pure - c'est à eux que j'appartiens. Tu fais partie de moi, Elie et je ferai tout pour que ça reste comme ça. Je suis incapable de quitter ton bouton pour une demi-heure de peur d'en être séparée pour toujours. Parce que ça va me tuer, je vais mourir sans ton bouton vivifiant, Elie. Mais du moment que je suis ici, qu'on est ensemble, je ne puis peindre que ton joli visage.

E l i e. Moi non plus, je ne peux pas vivre sans toi, sans ton bouton vivifiant, ma petite Camille. C'est pour toi que j'ai anéanti Sovotchka et ... Mais lorsqu'on est ensemble je ne pense pas à Sovotchka - je n'ai besoin de personne d'autre que toi, Camille. (*Elle se met à sangloter*). Si tu veux je peux accoucher pour toi. J'achèterai du sperme de joli garçon et j'accoucherai d'un joli enfant pour toi .

C a m i l l e. Je peux aussi acheter du sperme d'un joli garçon et accoucher d'un joli enfant pour toi. Nous y penserons après. Qu'est-ce que tu prendras pour le dîner: des cocos ou des bananes?

E l i e. Des cocos au lait?

C a m i l l e. Comme toujours.

E l i e. D'accord si c'est comme toujours.

C a m i l l e. Nous vivrons de notre amour. Rien d'autre. Du coup cette grande vague méchante, ce tsunami qui va effacer le monde des mâles, ce monde vénal, impuissant, démoniaque et pervers n'est pas dangereuse pour nous puisque nous

avons notre propre tsunami celui de notre amour. Il serait seul à faire face à la vague de la destruction totale et du mal universel.

E l i e. Le tsunami de notre amour saint et sincère va éteindre le tsunami de leur démons phalliques. Les fleurs pousseront au milieu de la mer et le silence de l'Amour salutaire régnera. Nous y croyons. Nous nous donnerons la main et nous serons fières de faire voir notre amour à tout le monde. Qu'ils nous regardent, tous les méchants puritains du monde, tous ces mâles pervers et pédés et qu'ils nous jalouent. Nous serons peut-être les plus malheureuses parmi toutes les jeunes filles amoureuses, peu importe, mais nous nous tiendrons par la main toutes fières de montrer notre amour à tout le monde. Nous allons marcher et jouir sans mâles pervers et nous en serons heureuses.

C a m i l l e. Nous allons enfileur sur nos fesses divines des slips étroits qui vont serrer nos boutons à chaque pas. Nous allons marcher en jouissant et jouir en marchant jusqu'à l'horizon de l'Univers, jusqu'au bout de notre Amour sans limite.

E l i e. Et si le sort nous destine de tomber nous prendrons l'envol en tombant - j'y crois - nous prendrons l'envol en tombant. Parce que nous volons déjà, Camille, tu vois que nous volons déjà!!!

C a m i l l e. Je le vois, Elie, je le vois.

E l i e. Mais tu m'acheteras un fusil et je tuerai un jour ce sacré bâton à bout, ce pilote de Gogo qui nous couvre le ciel et nous empêche de voler parce qu'il ne veut que baiser, baiser sans amour avec sa bite bandante. Qu'il tombe et qu'il se brise en miettes sur cette île sacrée, qu'il tombe et se brise sur cette île sauvage au milieu du Pacifique. Ce salaud de pilote il n'est qu'un mâle pédé à la bite bandante et aux couilles en hélice. C'est qu'ils n'aiment pas, ils ne volent pas ces mâles. Pourquoi nous ment-il, ce bâton merdeux en nous assurant qu'il aime et qu'il vole et en nous traîtant comme des cobras rampant dans la cave? Pourquoi le fait-il, cette tata, ce pédophile, ce maniaque? Mais pour ce qui est la baise, il en tête, oh, ce qu'il en tête!!! *(Elle se met à sangloter en embrassant Camille).*

C a m i l l e. C'est un bandeur à péter du feu. mais nous allons en finir avec. Dieu sait - il n'a pas voulu de paix ce Gogo. Ne pleure pas, Camille, surtout ne pleure pas. On ne va pas louper. Parce que je t'aime, Elie. *(Elle se met à sangloter en embrassant Elie).*

E l i e. Mais je suis fille quand même, j'ai besoin de pleurer de temps en temps, Camille. Autrement tu ne dois pleurer non plus.

C a m i l l e. Moi, je suis fille aussi et j'ai donc besoin de pleurer, Elie.

E l i e. Mais on n'est pas des cobras, Camille?

C a m i l l e. Non, on n'est pas des cobras.

E l i e. Et nous ne donnons la vie qu'à des cobras comme nous, Camille?

C a m i l l e. Nous ne donnons la vie qu'à des cobras comme nous, Elie.

(On entend le bruit d'un hélico qui s'approche).

E l i e. Il est tout près. Tu entends? *(Elle prend une seringue et la cache dans son slip)*. Nous, on a voulu de la paix, n'est-ce pas?

C a m i l l e. Mais la paix n'est accessible que par la guerre.

E l i e. Pourtant ce qu'il sait baiser, Camille!!!

C a m i l l e. Il le savait peut-être, Elie. *(Elle prend un rasoir et le cache dans son slip)*. Mais nous, on ne baise que par amour.

E l i e. Nous ne baisons que par amour.

C a m i l l e. Pour cette fois nous l'excéderons par la baise et nous le descendrons.

E l i e. Pour cette fois nous l'excéderons par la baise et nous le descendrons.

C a m i l l e. Tu es mon tsunami.

E l i e. Et toi, tu es le mien.

C a m i l l e. Je fais le plus Beau Rêve de l'Humanité, Elie. Nous sommes seules dans ce monde.

E l i e. Je fais aussi le plus Beau Rêve de l'Humanité, Camille. Nous sommes seules dans ce monde.

C a m i l l e. Je vole, Elie

E l i e. Je vole aussi, Camille

C a m i l l e. Allons-y?

E l i e. Allons-y.

C a m i l l e. Il faut découvrir le tableau.

E l i e. Nous le faisons toujours lorsque nous sortons.

C a m i l l e. C'est ton tour aujourd'hui de le découvrir, Elie.

E l i e. Oui, c'est mon tour aujourd'hui, mais j'ai peur, Camille

C a m i l l e. N'aie pas peur, Elie, n'aie pas peur - il n'y a que des couleurs

E l i e. Puis-je te tenir par la main, Camille?

C a m i l l e. Je te permets de me tenir par la main, Elie

E l i e (*en tenant Camille par la main elle enlève la toile blanche qui couvre un tableau - on y voit deux cobras qui s'enlacent*) . Des cobras?

C a m i l l e. Des cobras?

E l i e. Deux petits cobras, Camille.

C a m i l l e. Mais ils ne se mordent pas ces cobras, Elie?

E l i e. Ils s'aiment, Camille. Ils ne jettent pas d'ombres. C'est ton meilleur tableau, Camille, il représente la nature sauvage, mais si vivante. Tu as atteint à la clairvoyance comme Bouddha, tu es une autre Rose Bonnet.

C a m i l l e. Lorsque nous sortirons les cobras vont aussi sortir du tableau pour garder notre foyer jusqu'à notre retour. Après ils vont garder notre sommeil et notre amour tout le reste de la nuit et ils nous aideront à prendre le dessus sur Gogo, Elie! (*Elle serre Elie dans ses bras*).

E l i e. J'ai l'impression qu'ils vont sortir de ce tableau, qu'ils sortent déjà, Camille! J'ai peur! Partons vite!

C a m i l l e. Mais les cobras amoureux ne se mordent pas, Elie. Qu'est-ce que tu as aujourd'hui, ma petite? Les cobras amoureux ne se mordent pas. (*Elle se jette sur Elie et commence à l'embrasser avec passion*).

E l i e. Les cobras amoureux ne se mordent pas. (*Elle embrasse Camille avec passion*).

C a m i l l e. Je t'aime, ma petite. Tu es mon salut.

E l i e. Je t'aime aussi, maman. Tu es mon salut. Mais le serpent c'est un phallus, Camille

C a m i l l e. Saint Augustin disait que lorsque nous atteignons à la clairvoyance nous pouvons ne pas penser au Bien et au Mal. Nous sommes déjà sauvés.

E l i e. Parce que nous faisons du Bien sans y penser.

C a m i l l e. Parce que nous faisons du Bien sans y penser.

E l i e. Mais le serpent c'est un phallus masculin, Camille!

C a m i l l e. Dans ce cas qu'est-ce qu'il nous faut encore? Nous sommes capables de tout! (*Elles s'embrassent*).

E l i e.

(****) MOi aiMer tol pRimiTivE

Tu doNneZ mOi boNs bonsBons

MOi quAnd voiR tOi êtRe uNe enDiVe

Tu êtRe poUr mOi un vRai polsoN

MOi reSter boUchE bÉE

QuaNd mOi vOiR tOi paSseR

Y a dU seNt bOn suR mOi

Plein mOn pUll cOulEur cAca d'oiE

C a m i l l e. Gogo ?

E l i e. Gogo.

C a m i l l e et E l i e. l –gogo.

(Elles s'embrassent et partent en se tenant par la main).

On entend le bruit d'un hélico qui atterrit et d'une vague géante qui se brise.

Moscou, juillet-août 2002.

(*) «Volage, petit nuage...» *De Maria Volokhov*

(**) «Sacrifice» *De Maria Volokhov*

(***) «Correspondances» *De Charles Beaudelaire*

(****) «PriMiTivE» *De Maria Volokhov*